

de la providence domestique, il veut investir le père de famille de cette fonction vraiment glorieuse d'être celui qui, sous le toit qu'il habite, prépare la grande fête du pain.

x

Mais, mes frères, le salaire que gagne l'homme et qui suffit à peine aux nécessités familiales, ne lui permet pas de réaliser des économies. Et s'il lui est possible de sauver quelques épargnes, celles-ci sont si minces qu'il lui faudrait vivre un siècle pour que cela vaille les peines de les recueillir. Donc, perdant l'espoir de posséder un trésor qui sera l'héritage de sa famille, l'homme découragé tourne son regard vers la maison du coin où se fait entendre un bruit de fête et, cédant à la tentation qui est si grande, il va bientôt échanger les quelques sous de surcroît qu'il a dans la main contre quelques gouttes de liqueur. Mais la mutualité approche ce découragé et lui dit: "Ces quelques sous que vous dépensez si mal, voulez-vous me les confier? La collectivité va les décupler, les centupler, en fera un trésor inépuisable, où vous pourrez puiser vous-même, aux jours de la maladie, où votre famille pourra puiser abondamment au jour de votre mort." Ainsi parle la mutualité. Et l'ouvrier découragé se laisse facilement persuader et devient mutualiste.

Pour devenir mutualiste, il sait qu'il faut devenir sobre, et avec la sobriété, devenir économe. L'homme désespéré se fait économe et sobre afin de devenir mutualiste. Ainsi, il promène sur sa famille son regard avec une confiance telle que les accidents du lendemain ne la peuvent troubler. Il dit: "O femme aimée, meilleure moitié de moi-même, ô jeunes enfants en qui je me vois refluer dans ma jeunesse! soyez sans crainte. Vient la maladie, la mort, il n'importe. Voici que, par la mutualité, je puis me rendre maître de l'avenir, et voici que, pour longtemps, sous mon toit, je vais vous donner la fête du pain." Et, comme le père heureux que les Saintes Ecritures chantent, le mutualiste qui pratique, avec la tempérance, l'économie, répète ce que ce père disait: "Je vais bâtir ma maison et construire des citernes d'eau fraîche et je mettrai l'allégresse au milieu de ma famille." Il ajoute cette belle parole des Livres saints: "Ah! en attendant le grand rappel de Dieu vers la Maison éternelle, voici que je coule des jours paisi-

bles, des jours satisfaits dans le doux nid de mon foyer."

Mes frères, quand une association assure à l'homme ce surcroît de dignité d'être la providence domestique de sa famille, que dis-je? de pouvoir même d'au-delà le tombeau étendre son geste paternel, tutélaire, sur le foyer qu'il a chéri—j'affirme qu'une association semblable mérite bien que, dans un jour aussi solennel que celui-ci, le vénéré prélat qui préside aux bénédictions de Dieu sur sa famille épiscopale, et avec Dieu et jusqu'à Dieu élève ses mains pleines de vœux de bonheur. C'est pourquoi Mgr Guigues bénissait l'association dans ses modestes origines et que notre archevêque s'impose des sacrifices pour pouvoir bénir dans ses magnifiques accroissements l'Union Saint-Joseph du Canada.

II.—LA FRATERNITE, 2me fruit

"J'ai mangé du fruit de l'arbre et l'ai trouvé bon." Quel est donc ce second fruit que l'on peut goûter dans la mutualité? Elle crée l'homme vraiment fraternel. La fraternité, l'essence de la fraternité, c'est la communion des bonnes volontés, associées sous le regard du Père éternel, pour de mutuels services et de mutuelles assistances. La fraternité est nécessaire aux mutualités. C'est elle qui attire sur les unions le regard paternel—et là où celui-ci s'arrête, là se répandent les bénédictions et les gages de longue prospérité.

Voulez-vous savoir jusqu'à quel point Dieu veut faire régner la fraternité sur les hommes?

Cain vient de tuer son frère; quand, dans la nuit sanglante imprégnée du sang d'Abel, le Très-Haut apparaît, sa justice n'éclate pas encore. Mais, quand, à la question du Créateur, Cain répond: "Où est mon frère? Est-ce que je suis le gardien de mon frère?" A ce moment, le Seigneur lâche le mot de malédiction: "Va-t-en, vagabond, à travers les ronces et les épines!"

Il faut cultiver la fraternité dans les mutualités. C'est elle qui assure la prospérité et l'Esprit-Saint a prononcé le mot qui prophétise: "Les maisons qui sont fondées par des frères sont comme des villes fortes." Tel est le fruit de la fraternité dans les associations: elle leur assure les longévités. Les agglomérations à qui elle manque peuvent obtenir certain succès, mais ce succès sera tem-

poraire, car il est le succès d'une entreprise purement commerciale. Et comme ceux qui se concertent dans ces entreprises ne le font que pour réaliser de bonnes affaires, il faut inévitablement que périssent ces associations, composées de membres qui tendent le bras pour prendre et non pour donner. Car elles sont bâties sur l'égoïsme et l'égoïsme n'accomplit rien de durable.

Il faut revenir au Christianisme pour avoir la fraternité sincère et efficace. Les groupements d'hommes qui sont des groupements de frères trois-points, de frères occultes, insoucieux de choses de la religion, de frères neutres, ces groupements ne sont pas des fraternités. Ce sont des factions, et le siècle nous a apporté des preuves éclatantes que ces groupements neutres et maçonniques ne sont que des factions organisées contre l'Eglise et contre la Patrie.

Et voilà pourquoi l'Eglise dénonce et sans cesse dénonce ces associations à caractère fatal. Non, mes frères, la fraternité, ce n'est pas la participation au sang d'Adam le pécheur et l'égoïste, mais la communion au sang du Christ, le grand frère, la communion au sang du Christ qui fait sortir du cœur de l'humanité les belles fraternités; c'est l'hostie eucharistique, c'est elle qui est capable de nourrir, dans le cœur des hommes, cette fraternité qui fait tendre le bras, non pas pour puiser dans le coffre, mais pour donner au frère dans la détresse.

Comprenez-vous alors pourquoi notre Saint-Père le pape a accordé à l'Union Saint-Joseph une indulgence plénière? Savez-vous pourquoi? Je vais vous en donner la pensée secrète.

Au récit que feu Mgr Duhamel faisait à Pie X du merveilleux développement de l'Union Saint-Joseph, Pie X a cru écarter le malheur d'y voir disparaître la fraternité en accordant à l'Union une indulgence, non pas tant à cause de l'indulgence qu'à cause de la communion que devront faire les membres désirant la gagner. Pie X voudrait les ramener à la table sainte, afin qu'ils fraternisent dans le sang du Christ, car seul Dieu est capable de faire, des hommes, des frères.

C'est ce sens fraternel qui animait les fondateurs de l'Union Saint-Joseph et quand, à l'appel des ouvriers, les paroissiens de Notre-Dame virent passer l'Union par les rues de la ville, sortant de

l'église—ils revenaient du trône épiscopal d'où était tombée la bénédiction—les Canadiens-français d'Ottawa, en voyant parader les quelques centaines de premiers membres, y donnèrent leur adhésion avec la confiance que l'Union Saint-Joseph était née dans la fraternité des âmes.

Et voilà pourquoi, mes frères, encore un coup, l'Eglise, dans la personne de Mgr Guigues, à l'origine de votre association, et l'Eglise aujourd'hui représentée par une majesté plus haute (puisque le siège épiscopal est devenu métropolitain), comme à l'origine, appelle la bénédiction du ciel sur la fraternité chrétiennement cordiale.

III.—CONCLUSION.

Il y a donc un demi-siècle que les fondateurs de l'Union Saint-Joseph plantaient dans le sol d'Ottawa cet arbre chrétien de mutualité. Le ciel a donné à l'arbre cet inénarrable accroissement. Et voici que, à 50 ans de son berceau, l'arbre de la mutualité de l'Union Saint-Joseph étend ses rameaux puissants et ses branches bien-faisantes d'une extrémité à l'autre du Dominion.

Eh bien, vous, les 30,000 mutualistes—chrétiens et continuateurs de l'œuvre de vos pères—vous faites entendre aujourd'hui le cantique de votre allégresse, émus que vous êtes par la prospérité de votre société, et voici que, pour ajouter à la majesté de votre "Te Deum," l'Eglise vous prête le concours de ses chœurs, de ses fanfares et de ses prélats. Et quand Monseigneur l'Archevêque se lèvera tout à l'heure pour vous bénir, il me semble, mes frères, que de tous les horizons de ce grand ciel de la Capitale va s'élever une immense acclamation: celle des bénéficiaires des deux millions dépensés en secours dans les foyers désolés pour y mettre un peu de soleil doré. Cette immense acclamation doit se faire entendre aujourd'hui jusqu'au trône de l'Eternel, jusqu'au trône inaccessible. Donc, quand Mgr l'Archevêque se lèvera pour vous bénir, tous ces amis de l'Union Saint-Joseph qui sont dans le ciel et ceux encore fort nombreux qui sont sur terre, feront comme une couronne autour de l'archevêque pour demander à Dieu que le geste de la bénédiction porte ses fruits. Le trône épiscopal et l'Union Saint-Joseph, semble-t-il, ont grandi parallèlement. Voici que votre archevêque,